Sur les traces des pionniers de la motoneige

■ Hier matin, il y avait pour plus de un million de dollars de motoneiges stationnées, çà et là, aux abords du motel Le Sénateur, à Mont-Laurier, point de départ de la caravane de motoneigistes qui va commémorer, cette semaine, le 30e anniversaire de la fondation des sentiers Trans-Québec, en refaisant le trajet qui, pour la première fois, avait relié Mont-Laurier à Québec en 1975.

LE SOLEIL, STEVE DESCHÊNES

Une caravane de motoneigistes va commémorer, cette semaine, le 30e anniversaire de la fondation des sentiers Trans-Québec, en refaisant le trajet qui, pour la première fois, avait relié Mont-Laurier à Québec en 1975.

Ville incontournable dans les grands points de jonction sur la carte des sentiers de motoneige, Mont-Laurier est encore ébranlée par les effets du jugement Langlois, sur le sentier Le petit train du Nord, dans la région adjacente, bloquant le sentier 325, entre Saint-Faustin et Labelle, sur une longueur de 40 kilomètres.

Cela oblige un détour presque sans fin. Des moins de trois heures qu'il fallait auparavant compter pour relier Sainte-Agathe à Mont-Laurier, le motoneigiste désirant maintenant relier ces deux localités devra rouler entre six et huit heures, selon les conditions des sentiers, pour se rendre du même point A au même point B.

Claude Vaillancourt
CVaillancourt@lesoleil.com
À MOTONEIGE

« C'est évident qu'on s'en ressent », confient Renée et Michel Duquette, les propriétaires de l'établissement de 50 chambres. « Il y a bien des gens qui pensent qu'on ne peut se rendre à Mont-Laurier », une porte d'accès aux sentiers qui conduisent à Parent et Clova.

Les jours de semaine, au Sénateur comme dans les six autres motels de Mont-Laurier, sont donc tranquilles alors que, durant les fins de semaine, la vie reprend. D'où, samedi soir, le million de dollars de motoneiges, juste à mon hôtel.

« Je suis confiante que la situation va se résoudre, croit Renée Duquette. Mais, on est en choc. Avant les sentiers de motoneige, il y a 25-30 ans, on vivotait l'hiver. Aujourd'hui, on engage. Je réalise le tiers de mon chiffre d'affaires annuel durant les deux mois de motoneige. » Le CLD d'Antoine-Labelle vient de consacrer 20 000$ en publicité pour convaincre les motoneigistes qu'on peut circuler à Mont-Laurier.

Mont-Laurier, comme Saint-Michel-des-Saints, La Tuque ou Saint-Raymond, est une ville ouverte aux motoneigistes. Encore faut-il que le ministère des Transports collabore en n'enlevant pas les affiches de circulation que la Ville a fait apposer pour diriger le trafic des motoneiges. À Québec, il semble qu'il y ait des fonctionnaires qui ne voient pas les choses de la même façon.

Cela dit, il faut songer à se mettre en route. Pour les circonstances, j'enfourche la confortable Bombardier GTX 2005, 600 cc, avec technologie SDI (injection semi-directe), un engin propre et assez économique qui se vend dans les 12 000$. Je l'ai testé, hier après-midi, lors d'une randonnée à la Montagne du diable dont le relais, tout en haut, domine les Laurentides. Superbe ! Les sentiers, eux, sont bien enneigés bien que glacés à certains endroits.

Nous ne circulerons pas en fous. Un bon motoneigiste (les dames sont comprises) rallie généralement Québec en deux jours, s'il n'arrête pas à tous les relais. Nous en prendrons cinq. Il n'y a pas de quoi s'énerver.

Mais nous aurons surtout le temps de se remémorer ce qui, il y a 30 ans, fut une véritable épopée. Je vous résume l'histoire.

« Dans ce temps-là, raconte Bob Petit, l'idéateur des sentiers, on se promenait partout où le relief du terrain le permettait : sur le terrain du voisin, dans les montagnes du cultivateur, sur les routes du gouvernement. Les motoneigistes étaient des *warriors* avant la lettre. »

Ce Bob Petit était un homme impliqué dans son milieu. En 1967, alors qu'il collaborait à la réalisation d'un carnaval d'hiver, à Saint-Jean-de-Matha, il fut victime d'un accident en motoneige au moment où il s'en allait chercher du matériel publicitaire dans un secteur avoisinant. Filant à environ 80 km, sur une route gouvernementale, il perdit le contrôle de son engin et fut éjecté dans un fossé, à la suite du bris d'une lame de patin de sa motoneige. Bilan : trois semaines d'hospitalisation et sept mois de convalescence.

« J'ai alors pris la décision de lutter pour l'implantation de sentiers où les motoneigistes pourraient se promener dans des voies sécuritaires », se rappelle Bob Petit.

Mais les clubs de motoneigistes n'étaient pas très entichés de son idée.

« À l'époque, se souvient Justin Cossette, un autre pionnier des sentiers, chaque club avait son petit circuit de sentiers et personne, parmi les dirigeants des associations, ne voulait proposer d'aller dans le territoire de l'autre pour ne pas déplaire à l'hôtelier qui nous soutenait financièrement. »

Bob Petit a été le contremaître des premiers sentiers

« Cela peut vous paraître curieux, mais c'était comme ça », renchérit Raymond Lefebvre, le directeur général de la Fédération des clubs de motoneigistes du Québec. « Chaque club voulait garder ses membres sur son territoire, de peur que l'autre organisation vienne voler ses membres. Chacun devait aussi acheter un *ski-doozer* pour entretenir ses pistes. »

Bob Petit et quelques accolytes trouvaient la chose impensable. Pendant sept ans, usant d'une patience et d'une conviction sans borne, il a rencontré les dirigeants des différents clubs pour les convaincre de relier les différents sentiers entre eux. « J'appelais ça une motoroute », en rit aujourd'hui Bob Petit.

Finalement, le 28 janvier 1975, le rêve de Bob Petit s'est matérialisé. Entouré d'une trentaine de motoneigistes, dont le comédien Denis Drouin qui agissait comme président d'honneur, il entreprit le trajet Mont-Laurier—Québec, une véritable expédition qui arriva à terme le 2 février.

« Je pense qu'environ 1000 motoneigistes ont participé à cette caravane de la bonne entente, sur un segment ou l'autre du parcours », croit Justin Cossette. « Quand on est arrivé à Charlesbourg, il y avait une filée de 10 milles de long », jure Bob Petit.

C'est par cette randonnée que sont nés les sentiers Trans-Québec, une expédition qui a donné le signal du départ à une véritable industrie.

« Aujourd'hui, précise le patron de la Fédération des clubs de motoneigistes, on rend hommage à Bob Petit. Mais il n'aurait pu agir sans l'aide de multiples bénévoles, la base de notre organisation. Bob Petit, conclut Raymond Lefebvre, a été le contremaître de cette odyssée. Dans les années antérieures, des téméraires parcouraient des bons bouts de chemin mais jamais comme cette fois-là. Bob Petit a réussi à canaliser toutes les énergies. Il me fait penser à Graham Bell dans la téléphonie. D'autres, comme lui, planchaient sur la table à dessin. Mais il a été le premier à appeler... pour faire enregistrer son invention. »